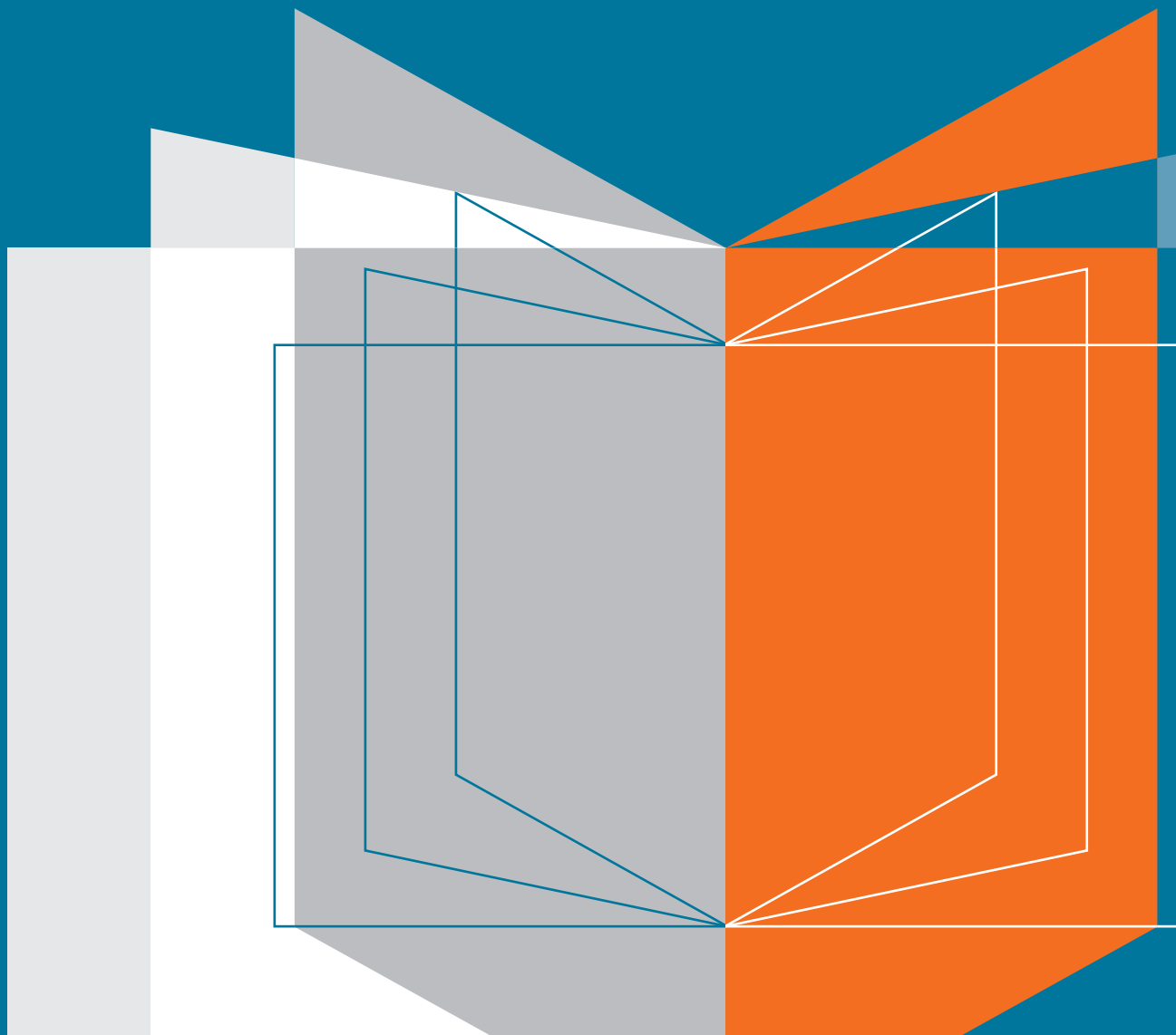




Fondamentaux et mutations
du secteur de l'édition :

les ressorts de l'économie de la création

François Moreau et Stéphanie Peltier



Synthèse de l'étude

L'édition, premier producteur de contenus culturels en France irrigue l'écosystème du livre par ses effets d'entraînement ... mais reste peu aidée par les pouvoirs publics

En termes de chiffre d'affaires, **l'édition de livres** est près du **double** de la **production télévisuelle** et **quatre fois plus importante** que la **production cinématographique**, la **musique** ou encore l'**édition de jeux électroniques**⁽¹⁾.

La **valeur ajoutée de la filière livre se monte à 5,5 milliards d'euros**⁽²⁾ (9,5% de la valeur ajoutée totale de la culture) liée pour l'essentiel aux **effets d'entraînement de l'activité éditoriale** plus importants que ceux des activités de production télévisuelle ou cinématographique.

Chaque euro de valeur ajoutée dans l'édition est à l'origine de 2,67 euros de valeur ajoutée dans le reste de la filière livre (commercialisation, distribution, bibliothèques, imprimerie, ...).

Chaque emploi dans l'édition s'accompagne de quatre autres dans la filière qui totalise environ 80 000 personnes. Autour des 15 000 emplois dans les maisons d'édition, graviteraient 5 000 auteurs, traducteurs et illustrateurs, 3 000 emplois dans les imprimeries travaillant pour l'industrie du livre, 30 000 emplois dans la commercialisation du livre (détaillants, diffusion/distribution, ...) et environ 30 000 emplois dans l'ensemble des bibliothèques. Hormis ceux de la phase de fabrication du livre (imprimerie pour le livre physique, informatique pour la constitution des fichiers numériques des e-books), ces emplois sont **difficilement délocalisables**.

Les **modes d'intervention publique les plus structurants dans la filière du livre prennent des formes non financières**, avec notamment **la loi sur le prix unique du livre** de 1981 étendue au livre numérique en 2011.

Budgétairement, le livre est **une des industries**

culturelles les moins aidées par l'Etat. L'intervention financière est **dix à vingt-cinq fois moins importante que pour le cinéma et la télévision** et représente **moins de 1% de la valeur ajoutée du secteur.**

Après avoir longtemps mieux affronté la crise que les autres industries culturelles, cette résistance s'étiole

Le **chiffre d'affaires de détail des ventes de livres** ne cesse de **baisser depuis 2007** (- 1,2% par an en moyenne). La valeur ajoutée de la filière livre se contracte et l'**essor du marché du livre numérique est timide en France** comme dans le reste de l'Europe continentale.

L'effet de la crise économique n'est sans doute pas le seul ni même le principal facteur explicatif. Divers indicateurs témoignent d'un **moindre investissement des français dans la lecture** : de moins en moins de temps y est consacré, budget de plus en plus réduit, moins d'acheteurs achetant moins de livres ...

Editeur, les risques du métier

Le ticket d'entrée étant très réduit, **3 000 structures d'édition actives**⁽³⁾, dont 750 seulement ont plus de dix-huit années d'exercice, **témoignent de la richesse éditoriale.** Cependant, le secteur est en proie à une concentration accrue. Les **dix premiers groupes éditoriaux cumulent plus de 60% des ventes totales.** Et deux éditeurs français, **Hachette et Editis**, via sa maison-mère Planeta, **se hissent parmi les dix leaders mondiaux.**

(1) Source : Insee

(2) Source : *L'apport de la culture en France*, Rapport IGF-IGAC, décembre 2013.

(3) Dans ce rapport, une structure éditoriale est considérée comme active si elle publie chaque année au moins un titre.

Les **risques inhérents à l'activité éditoriale** sont liés à la nature même du livre. Au-delà de sa dimension culturelle, **le livre n'est pas un bien comme les autres**. Il partage avec les autres biens culturels des caractéristiques spécifiques. Le livre est un **bien prototype** et un **bien d'expérience** dont il sera **toujours impossible de prévoir le succès**. Ainsi, en littérature ou en bande dessinée, seuls **20 à 40% des titres édités seraient rentables**.

Pour tenter de **limiter l'ampleur de ces risques**, les éditeurs disposent de **plusieurs leviers**. Certains correspondent aux **fondements du métier éditorial** :

- **Déterminer soigneusement** les projets éditoriaux développés en interne ou sur commande et sélectionner parmi les manuscrits non sollicités. **Moins de 1% des manuscrits reçus par les éditeurs sont finalement publiés**.

- **Jouer sur le rôle pivot du droit d'auteur** favorisant notamment un meilleur partage du risque. Toutefois, proportionnels aux ventes, les droits d'auteur sont en baisse et tendent à se diluer sur un nombre de plus en plus grand de références vendues et d'auteurs. **La moitié des 2 390 auteurs affiliés à l'Agessa tire moins de 10 400 euros par an** de leur activité d'écriture.

- **Diversifier son portefeuille éditorial**. Entre 2006 et 2013, **la production de nouveaux titres a augmenté de 33%** alors que les ventes régressaient. La conséquence en est un morcellement croissant du marché du livre avec un **tirage moyen des nouveautés en baisse de 35%**, des difficultés grandissantes à faire connaître au public toutes ces nouveautés et à leur assurer une visibilité dans les circuits de ventes physique ou numérique.

D'autres leviers visent à **prolonger le cycle de vie des ouvrages ayant connu un certain succès** :

- **Développer le livre de poche** dont les ventes en édition brochée sont une précieuse indication sur le potentiel du titre (**hausse des ventes de 2,1% entre 2009 et 2013** dans un marché en récession).

- **Miser sur l'international** : les exportations de livres représentent 25% du chiffre d'affaires des éditeurs français ; entre 2005 et 2013, **le nombre de titres cédés a presque doublé** plus vite que le nombre de nouveautés ; **un livre sur cinq commercialisés en France est une traduction**.

- **Développer les produits dérivés**, notamment les adaptations cinématographiques. En

2013, près d'un film sur quatre **ayant fait au moins 500 000 entrées en salle est adapté d'un livre** (38% contre 28% en 2006).

Enfin, certains leviers, plus stratégiques, sont **l'apanage des plus grands acteurs** :

- **Miser sur les auteurs à succès récurrents**. Les **dix premiers romanciers francophones** totalisaient un **quart des ventes** de la fiction moderne française en 2014⁽⁴⁾.

- **S'intégrer verticalement vers la distribution** qui se **rémunère sur les ventes et sur les invendus**. Une part du succès des éditeurs distribués est ainsi captée (20% du prix HT d'un livre revient aux acteurs de la diffusion/distribution). Les **principaux éditeurs contrôlent la distribution et les cinq premiers font 80% de l'activité**.

La mise en œuvre de ces divers leviers n'est pas sans conséquence sur les performances économiques des différentes entreprises du secteur éditorial.

Le noyau dur du secteur résiste pour l'heure à la crise ...

Les **deux cents premiers éditeurs** voient leur **rentabilité financière très légèrement s'éroder depuis quelques années**⁽⁵⁾. Le résultat d'exploitation moyen avant intérêts et impôts de l'ensemble du secteur n'a perdu que 0,5 point entre 2006 et 2013 (de 8,7% à 8,2%). Les **structures de taille moyenne apparaissent comme les plus rentables** (rentabilité de 8,6%). Sans surprise, les **moins rentables sont les plus petites** (1,5%). Enfin, les **plus grandes maisons d'édition** se caractérisent par une **rentabilité intermédiaire** (5,8%) **mais moins erratique**. Elles sont à la fois les plus concernées par les avances octroyées aux auteurs qui ne cessent d'augmenter (+ 39% entre 2009 et 2013) et par la tendance à l'accroissement de la production de nouveautés, mais elles sont aussi les plus aptes à jouer sur les différents leviers de limitation des risques éditoriaux.

... mais la survie des petites structures est de plus en plus difficile

A la frange du secteur éditorial, quelque **3 000 petites structures contribuent à la richesse éditoriale** avec une viabilité très incertaine. Un renouvellement permanent est ainsi à l'œuvre

À propos des auteurs



François Moreau est économiste, Professeur à l'Université Paris Nord, et président du conseil scientifique du Labex ICCA (Industries culturelles et création artistique). Ses publications récentes portent notamment sur la numérisation des industries de contenus.



Stéphanie Peltier, docteur en sciences économiques (Université Paris I Panthéon - Sorbonne), est maître de conférences à l'Université de La Rochelle. Spécialiste des industries créatives, elle est l'auteur d'articles et de rapports sur les questions de la diversité culturelle, du droit d'auteur et des transformations induites par le numérique dans les secteurs culturels.

dans le secteur : **70% des éditeurs actifs en 2014 n'ont vu le jour qu'après 1997**. A l'inverse, **la moitié des éditeurs créés avant cette date ont aujourd'hui disparu**.

Dans l'édition, le **taux de création d'entreprises a chuté depuis 1997**, contrairement au reste de l'économie, tombant à **5,4% en 2013**. Dans le même temps, le **taux de survie à cinq ans des nouvelles structures ne cesse de se dégrader**. 73% des structures nées en 1998 étaient toujours actives cinq ans plus tard, ce taux est tombé à 63% pour celles créées en 2009.

Cette double dégradation du taux de survie et du taux de création menace la diversité éditoriale puisqu'elle entraîne une **réduction de 18% du nombre de structures actives depuis 2010**. Depuis quatre ans, le **nombre de disparitions excède celui des créations**. Le secteur a ainsi perdu **613 structures**. L'émergence d'éditeurs *pure players* numériques (cent-vingt éditeurs francophones environ) ne parvient pas à enrayer cette baisse. Cette **réduction du nombre de structures éditoriales se fait au détriment des acteurs de petite taille**, ceux ayant publié trois à dix titres l'année de leur création. Les **microstructures** (un ou deux titres publiés la première année) **survivent mieux après cinq années**. Ceci témoigne de la faiblesse du ticket d'entrée dans le secteur éditorial. Une structure éditoriale peut se créer avec des capitaux très limités. Moins dépendantes des banques

et apporteurs de capitaux, ces microstructures sont plus aptes à survivre au moins cinq années, même avec des résultats mitigés. Toutefois **cet avantage disparaît à plus long terme**. Les difficultés s'accumulant, les microstructures finiront tout de même par disparaître en proportion plus importante que les structures de plus grande taille.

Quelques enjeux économiques du numérique pour l'édition

En France, l'ampleur des débats autour du livre numérique est sans commune mesure avec son importance économique actuelle. En 2014, l'e-book contribuait pour seulement **1,6% aux ventes de détail de livres mais pour 5 à 6% dans le chiffre d'affaires des éditeurs**. Mais le livre numérique est déjà une réalité dans certains segments de marché (**25% en sciences humaines et sociales**) et aux **Etats-Unis, il représente 27% des ventes**. De plus, le **numérique bouleverse fondamentalement la chaîne de valeur du livre** et conduit nécessairement les différents acteurs à s'interroger sur leur positionnement.

Sans prétendre à l'exhaustivité, sont analysés quelques-uns des enjeux économiques majeurs auxquels le secteur de l'édition est confronté dans le processus de numérisation en cours. L'apport de cette étude relève ici plus de l'aide à la réflexion stratégique que d'implications managériales.

Aujourd'hui la **vente d'e-books au titre domine, mais le streaming se développe**

(4) Source : GfK

(5) Source : KPMG, *Maisons d'édition* : les chiffres 2013, Janvier 2015.

dans des segments comme la bande dessinée et surtout les livres scientifiques et universitaires. Même si les industries du livre et de la musique présentent des différences importantes, il convient de garder à l'esprit que le **streaming a mis seulement cinq à six ans pour supplanter le téléchargement dans l'industrie musicale française.**

Dans le monde numérique les éditeurs se trouvent confrontés à des **acteurs puissants** (le chiffre d'affaires d'Apple est soixante fois plus élevé que celui d'Hachette), **éloignés du monde de la culture** et pour qui la **vente de livres n'est qu'un mo en et non une fin.** Ils tirent leur profit de la vente d'appareils de lecture (tablettes, téléphones, ...), de la constitution de clientèle captive ou de la monétisation de leur audience auprès des annonceurs. Le contrôle qu'exercent, en théorie, les éditeurs sur l'accès à leurs catalogues via le **droit d'auteur** reste plus que jamais **stratégique dans les négociations** avec ces nouveaux acteurs.

L'auto-édition en ligne est un phénomène dont les **éditeurs devront s'accommoder.** Hormis quelques rares succès, il est difficile de savoir si les entrées des e-books auto-édités dans les listes des meilleures ventes sont liées à leur qualité ou à leur faible prix. Les auteurs s'étant auto-publiés avec succès semblent enclins à signer ensuite avec des éditeurs traditionnels. **L'impact** du numérique sur la **concentration des ventes** de livres est **ambigu.** Le numérique se traduit par le renforcement d'une poignée d'auteurs de best-sellers et, à l'opposé du spectre de la notoriété, d'une multitude d'auteurs très confidentiels au détriment des auteurs « du milieu ». En revanche, **sur Internet, les petits éditeurs** semblent pour l'heure **mieux tirer leur épingle du jeu** que dans les réseaux de distribution physique.

Enfin, le rapport s'interroge sur les questions de la tarification des e-books et de la substitution entre livre papier et livre numérique. La polémique autour du niveau des tarifs pratiqués par Amazon pour les e-books est étudiée⁽⁶⁾. Par ailleurs, **l'e-book ne semble être un substitut au livre physique que pour les livres à forte notoriété et/ou de petits formats⁽⁷⁾.** Dans les autres cas, retarder la sortie d'un e-book pour éviter la cannibalisation des ventes du livre physique n'aurait pour effet que de réduire les ventes de l'e-book sans augmenter celles du livre papier. Toutefois, ces **résultats ne peuvent être extrapolés sans précaution hors de leur contexte.**

Focus - Les Prix Littéraires : quelle place pour les petits éditeurs ?

Le rapport contient également un **focus sur les prix littéraires**, basé sur l'exploitation du palmarès de ces dix dernières années de dix prix littéraires : grands prix d'automne (Goncourt, Femina, Renaudot, Médicis, Interallié), prix du public (Prix du Livre Inter, Grand Prix des Lectrices de *Elle*, Goncourt des Lycéens) et prix de professionnels (Prix des Libraires, Prix des maisons de la Presse). Cette étude offre un **éclaircissement sur les caractéristiques des auteurs et des éditeurs primés** et sur **la phase amont à l'obtention des prix.**

En moyenne, un **lauréat attend dix-sept années après son premier roman pour obtenir un des cinq prix « historiques »**, moitié moins pour les prix de lecteurs ou de professionnels.

Les prix vont en très grande majorité à des éditeurs appartenant à l'un des cinq premiers groupes, mais **24% des lauréats sont publiés par un éditeur qui n'en fait pas partie** (qualifié de manière nécessairement réductrice dans cette étude de « petit »). Ce ratio est cependant plus faible pour les prix « historiques » (12%) que pour les prix décernés par le public (43%).

Les petits éditeurs ont découvert 43% des lauréats. Toutefois, les découvreurs nets de talents, qui font plus de découvertes qu'ils n'obtiennent de prix, se trouvent aussi bien parmi les petits éditeurs que parmi les éditeurs de groupes. **Les plus primés ont également une activité significative de découverte.**

Les trajectoires de carrière des lauréats remettent en cause quelques idées reçues :

- **Un lauréat sur cinq a fait carrière hors des cinq principaux groupes.**
- Les lauréats sont assez fidèles à leur premier éditeur : **45% des auteurs ont été primés avec l'éditeur de leur début.**
- Près de **70% des auteurs récompensés avec un petit éditeur ont été découverts par celui-ci** ; dans **41% des cas, les maisons d'édition les plus primées dans les dix dernières années l'ont emporté avec des auteurs qu'elles avaient elles-mêmes découverts.** ■

(6) A partir d'une étude récente : I. Reimers et J. Waldfoegel, *Throwing the Books at Them: Amazon's Puzzling Long Run Pricing Strategy*, document de travail, 2014.

(7) Hu Y. et M.D. Smith, *The Impact of Ebook Distribution on Print Sales: Analysis of a Natural Experiment*, document de travail, 2013.



www.sne.fr

Direction artistique et maquette : Polka Spirit. Site web : www.polka-spirit.com